

Une tragique semaine

Nous allons entrer dans la grande semaine, une semaine tragique, la semaine Sainte. Ce n'est pas parce qu'elle est tragique qu'elle est sainte, mais bien plutôt parce que le tragique ouvre sur la vie et une vie à tout jamais victorieuse des petites, des limites, des bassesses, des désespérances, des sans-issues de nos existences. Sainte semaine, précisément, qui renvoie les histoires de nos vies à leur finalité. Dans l'existence de chacun il y a ce qui paraît en surface et ce qui, en plus grande profondeur, en constitue la trame : l'envers de la tapisserie. C'est là que se trouve le noueux, le pas beau, le rafistolé ; là que tant d'éléments s'entrecroisent ou s'entrechoquent parfois dans une anarchie insensée. L'histoire de la tapisserie devient parabole de notre monde en général et de cette semaine Sainte en particulier. Elle demande qu'on prête attention autant à son envers qu'à son endroit. D'un côté, une sorte de chaos incompréhensible, reflet du gâchis scandaleux sur lequel nous ne pouvons pas fermer les yeux. Il n'y a pas lieu d'énumérer ces "ratés" de notre époque. Ils sont aussi tragiques qu'envahissants. « Le monde est en feu, ce n'est pas le moment de parler de choses de peu d'importance. » Ce propos de Thérèse d'Avila devient urgent. Ce n'est pas une question de pessimisme, d'idéologie, mais bien de réalisme politique. Et, si l'on est chrétien, d'Espérance en la force du matin de Pâques.

+Jean-Marie Lovey, évêque

Nicolas, Charbel et Roger



photo DR : Roger Gaspoz (à gauche) devant le reliquaire.

Figure artistique du Val d'Hérens, Roger Gaspoz a réalisé un double reliquaire de St Nicolas-de-Flüe et St Charbel Makhoulf, récemment béni au Carmel de Develier (Jura).

Les deux ermites ont été au service de la paix. Et c'est bien ce qui a présidé à l'installation de leurs reliques au Carmel de Develier le 22 janvier dernier par Mgr Denis Theurillat. L'évêque auxiliaire du Jura a rappelé à cette occasion que l'on « vénère » mais que l'on n' « adore » pas des reliques.

Double reliquaire empli de symboles

La création du double reliquaire a été confiée à l'artiste hérensard Roger Gaspoz. Après s'être imprégné de différentes représentations de St Charbel et de St Nicolas, il a voulu que les deux figures apparaissent en dialogue, parce que la paix n'aurait aucun sens si ces deux-là ne se regardaient pas. La figure de St Nicolas-de-Flüe apparaît avec cette main levée en signe de salutation et de protection. La croix est celle du drapeau suisse et la bouche de Nicolas est légèrement ouverte : « J'ai envie qu'il nous dise quelque chose, dit l'artiste, parce qu'il n'était pas lettré mais il était un homme de dialogue. » Du côté du libanais Charbel, la main bénit et l'autre main porte le livre des Ecritures avec une croix plus orientale qui rappelle la terre des premiers chrétiens.

Bronze et Bois

Un fragment d'os de chacun des deux saints a été posé par Mgr Denis Theurillat dans le petit œil protégé par du verre blindé placé en-dessous de chaque figure. Le mobilier liturgique en chêne et bronze de l'église du Carmel a inspiré les deux mêmes matériaux à Roger Gaspoz pour cette œuvre magnifique, par ailleurs aussi voulue en forme de double croix imbriquée « parce que l'Eglise d'Orient et celle d'Occident ne sont pas séparées même si elles ont chacune leurs particularités » précise l'artiste.

La nature comme préambule du Ciel

Roger Gaspoz s'inspire volontiers de la nature qui est pour lui un reflet de la Beauté de Dieu. « La nature révèle son Créateur, tout comme l'œuvre parle de l'artiste », dit-il. Contemplatif, il cite l'entomologiste Fabre : « Dieu, je L'ai reconnu dans l'aile d'un papillon. » Et Roger Gaspoz, au travers de ses œuvres, de vouloir refléter la beauté du monde plutôt que sa désolation pour témoigner de l'Espérance. « J'aime peindre ce que l'on a tous les jours sous les yeux, la nature ou le visage de quelqu'un ; tout à coup le regard s'arrête et l'on prend conscience que notre quotidien, par petites touches, est déjà un avant-goût du Ciel »
Vincent Lafargue

Messe Chrismale

Comme chaque année au matin du jeudi saint, la messe chrismale sera célébrée jeudi prochain 13 avril à 9.30 en la cathédrale de Sion. Cette célébration – à laquelle chaque chrétien du diocèse est invité - a une double particularité.

Fête des prêtres

Jour de l'institution de l'Eucharistie, le jeudi saint est traditionnellement la fête de tous les prêtres. Au cours de la messe chrismale, autour de leur évêque, ils renouvellent leurs vœux sacerdotaux. C'est un moment très fort pour les paroissiens également : voir les nombreux prêtres du diocèse (ils doivent tous être présents, normalement) redire leur fidélité à leur vocation et à leur évêque est un très beau signe d'unité.

Saintes huiles

Mais la messe chrismale tient son nom de l'huile sacrée bénie chaque année par l'évêque au cours de cette messe : le saint chrême. On en reçoit l'onction sur le front à notre baptême et à notre confirmation, les prêtres - dans les mains – au jour de leur ordination. L'évêque bénit aussi les deux autres huiles, celle de l'onction des Catéchumènes, reçue quelques temps avant leur baptême, et celle de l'onction des malades.



« Sainte huiles » : « DR »

Les paroisses, qui ont brûlé les restes d'huile de l'année écoulée, viennent chercher à la messe chrismale ces trois huiles renouvelées, dans des récipients spéciaux portant les initiales correspondantes : CHR pour Chrême, CAT pour Catéchumènes et INF (« infirmis » en latin) pour les malades.

Une très belle célébration à redécouvrir !

Messe chrismale, cathédrale de Sion, jeudi 13 avril, 9.30.

Abbé Vincent Lafargue



Tweet

« Le Carême est par sa nature un temps d'espérance car il nous conduit à renaître «d'en haut», de l'amour de Dieu. »

Pape François, tweet du 3 avril

Photo : DR

Choisir

La revue des Jésuites de Suisse a fait peau neuve depuis quelques numéros. Le dernier-né fait la part belle à la question des migrations mais aussi de nos origines. Contradictoire ? Pas vraiment. A lire !

Abonnements au 022 827 46 75

Photo : EPS



Pourquoi chanter Hosanna ?

En montant à Jérusalem, « les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! » Matthieu 21,9 (trad. © AELF)

Dans le temple, les enfants continuent de crier « Hosanna », créant l'indignation chez les grands prêtres et les scribes qui apostrophent Jésus : « Tu entends ce qu'ils disent là ? » Que signifie « Hosanna » ? Pourquoi ce chant fait-il la joie des uns et semble-t-il insupportable aux oreilles des autres ? L'expression Hosanna vient du verbe hébreu « sauver » (la même racine se trouve dans le nom de Jésus) et d'un petit mot « na » : « s'il te plaît ». On pourrait traduire « Sauve-nous s'il te plaît ». Ce même appel au salut se retrouve dans le dernier Psaume que Jésus a prié avant de se rendre à Gethsémani Ps 118 (117),25.

Et nous, avons-nous encore besoin d'être sauvés ? Et si nous mettions des « hosanna » dans notre prière de cette semaine. Si nous poussions l'audace jusqu'à Lui dire de qui et de quoi nous avons besoin d'être sauvés.

Monique Dorsaz